



Mettez un peu de nature
dans vos jardins
et espaces verts



Nos jardins, nos espaces verts : un maillage de nature essentiel !

Les abeilles et autres insectes n'attendent que cela : un petit coin de nature pour butiner, apprécier le nectar et récolter le pollen. Un carré de verdure qui offre nourriture et abris pour l'hiver ...

Mis bout à bout, les jardins et espaces verts peuvent constituer un réseau d'espaces de nature qui favorisera les plantes et animaux sauvages dont l'espace vital rétrécit. Quelques gestes nature simples y contribueront. Vous n'allez peut être pas sauver la biodiversité tout seul dans votre jardin, mais vous pouvez apporter votre pierre à ce combat pour la vie.

Et quel plaisir de retrouver une proximité avec la nature !

Le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale se caractérise par la diversité de ses milieux naturels : dunes, falaises, marais, coteaux calcaires, landes, forêts, bocages...



Crédit photo : F. Millet



Crédit photo : S. Jarry



Crédit photo : C. Beese

Si vous avez la chance d'habiter dans le parc naturel régional, c'est à dire dans un territoire qui a été reconnu au niveau national pour la qualité de son patrimoine naturel, culturel et paysager, c'est une raison de plus pour participer. Allez, on s'y met tous ?

L'esprit nature des jardins de l'autre côté de la Manche !

Les jardins « à la française » sont extrêmement structurés, avec des parterres géométriques, des jeux de symétrie et de perspective. L'objectif est de dominer la nature, la plier aux exigences du jardinier. Les jardins « à l'anglaise » privilégient la nature sous son aspect sauvage et poétique ; elle n'est plus symbole de danger. Le jardin n'est plus conçu pour l'apparat

avec étalage d'un contrôle de la nature, mais pour la jouissance. Cette différence culturelle persiste encore aujourd'hui. Le jardinier anglais produit un effet très positif sur la biodiversité dite « ordinaire ». A contrario, la culture française du jardin persiste dans un sur-entretien, la recherche permanente d'un jardin « propre », toujours bien tondu sans un brin qui dépasse !



Le jardin à la française



Le jardin à l'anglaise

Creuser une mare naturelle dans son jardin

Un concentré de biodiversité

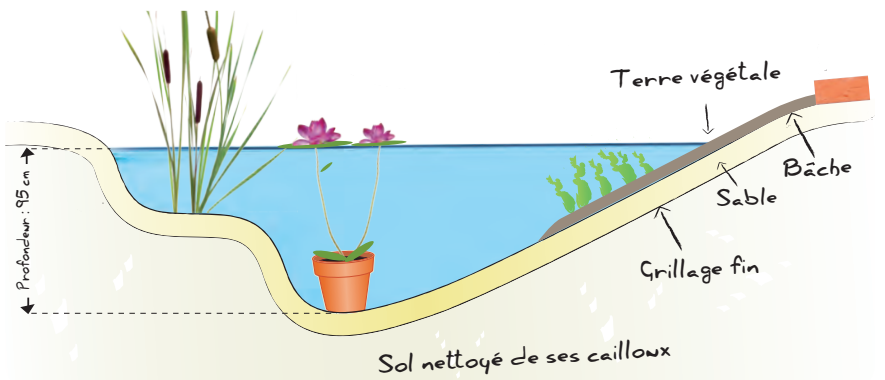


Creuser une mare est certainement la meilleure façon de créer un écosystème de qualité dans son jardin. Rainettes, libellules, notonectes, joncs, renoncules aquatiques et iris vous offriront un spectacle permanent.

Mais il ne suffit pas de creuser un trou dans un coin de votre pelouse et de le remplir d'eau pour créer une mare naturelle. Il faut donner à la nature toutes les chances d'accomplir son œuvre en respectant quelques règles et principes fondamentaux.



Comment faire ?



- La mare doit posséder, sur au moins un mètre carré, une zone d'une profondeur de 80 à 120 cm pour permettre la survie des animaux lors de sécheresse ou de grands froids.
- Aménagez au moins une des berges en pente douce pour permettre aux amphibiens de sortir facilement de l'eau. Les autres berges peuvent être disposées en paliers.
- Disposez sur le fond un grillage fin puis un lit de sable. La bâche doit recouvrir le fond, l'ensemble des parois des berges et déborder d'un mètre sur les côtés.
- Épandez sur la bâche une couche de terre végétale, sauf sur la zone la plus profonde.
- Remplissez la mare avec de l'eau de pluie de préférence

Retrouvez les informations détaillées dans la brochure gratuite «gestes nature».

Le coin des astuces

Laissez la végétation couvrir un coin de la mare afin de permettre aux espèces qui détestent se déplacer à découvert de pouvoir accéder à la mare à couvert.



Bon à savoir

- N' introduisez pas de poissons, la mare n'est pas leur milieu naturel et ils risqueraient de dévorer têtards et insectes. Si votre mare dépasse 2 m de profondeur ou si sa superficie est supérieure à 1000 m², elle sera soumise à autorisation ou déclaration. Dans tous les cas, il est indispensable de vous renseigner préalablement en mairie.
- Attention, toute pièce d'eau peut constituer un danger pour les enfants non accompagnés, prévoyez les protections adéquates.
- Pour les plantations, observez les mares naturelles à côté de chez vous et inspirez-vous des espèces indigènes. Rapprochez-vous d'un pépiniériste spécialisé, et si votre environnement paraît favorable, laissez faire la nature, en une année vous verrez la mare se coloniser sans un effort.

• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent



Depuis 2000, le Parc naturel régional mène un programme sur les mares pour en restaurer certaines et en créer d'autres en partenariat avec les groupements d'intérêt cynégétique. On compte aujourd'hui 1700 mares sur le territoire. Ce programme de création et de restauration des mares est également développé par-delà la Manche, dans le Kent, par le « Pond conservation trust » et le « BTCV » grâce au financement européen « Interreg IV LNA (Landscape and nature for all) ». Chacun des partenaires participe à la préservation d'une espèce particulière menacée en Europe : le Triton crêté, cousin de l'alpestre.

Planter une haie diversifiée



Bye bye l'uniformité, bonjour la diversité



Que c'est triste une rangée de thuyas ou de lauriers coupés au carré ! Ces murs sans vie d'un vert uniforme qui ceignent les jardins des résidences sont d'une monotonie désespérante. Une haie diversifiée, c'est tout le contraire.

Composée d'essences régionales différentes, alternant feuillages caducs et persistants, fleurs, couleurs et parfums multiples... en plus de sa fonction de brise-vue et de brise-vent, la haie diversifiée abrite et respire la vie tout en apportant à votre jardin un véritable petit air de campagne



Comment faire ?



- ✦ Le Charme, l'Erable champêtre et le Hêtre constituent bien souvent le « squelette » de la haie, puis, plantez selon vos envies et le type de sol de votre terrain.
- ✦ Dans les régions de plateaux : tilleul, merisier, noyer, viorne lanthane... sont quelques espèces aimant les terres limoneuses et riches en minéraux.
- ✦ Sur le littoral : le Lyciet, l'Eleagnus, le peuplier tremble, l'argousier... sont quelques arbres qui s'adaptent bien aux terrains filtrants et aux vents.
- ✦ Dans les zones de marais : Saule, aulne, bouleau, bourdaine... sont quelques essences qui apprécient une terre légère, tourbeuse et riche en matière organique avec une bonne réserve en eau.
- ✦ Dans les régions bocagères : le houx, le frêne, le noisetier, la viorne... sont quelques exemples pour une haie plantée dans un sol argileux, qui restent frais l'été.

• En savoir +

Conseils gratuits aux particuliers. Demandez le bon de commande « Plantons le décor ». www.plantonsledécor.fr

Bon à savoir



- ✦ Lors de vos plantations, préférez de jeunes plants d'environ deux ans, de 60 à 90 centimètres de hauteur. Du fait de leur vigueur, ils pousseront plus vite que des plants plus âgés. Pour obtenir une haie plus dense, la tailler chaque année.
- ✦ Laissez une bande d'herbe non fauchée sur 50 cm à 1 m le long de la haie pour la petite faune.
- ✦ Chaque année, l'opération « Plantons le décor » permet d'acquérir des arbres et arbustes d'essences locales à des prix compétitifs (www.plantonsledécor.fr) et le Parc organise des stages gratuits.



Le coin des astuces



- ✦ Pour les petits jardins, vous pouvez végétaliser le grillage de clôture avec des plantes grimpantes : lierre commun, houblon, chèvre-feuille, vigne vierge, clématite des haies, kiwi autofertile, jasmin d'hiver, etc.
- ✦ La première année, paillez le sol avec des copeaux de bois, de la paille ou une feutrine biodégradable (disponible en pépinières) pour empêcher le développement des mauvaises herbes et conserver l'humidité de la terre (= moins d'arrosage).
- ✦ Privilégiez la plantation de charmes, de hêtres ou de houx si vous désirez que votre haie garde ses feuilles en hiver.



• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent

Chaque année, en milieu rural, plusieurs kilomètres de haies sont replantés par des agriculteurs, des particuliers et des collectivités. Les haies sont un élément du paysage local dont les usages traditionnels sont de fournir du bois de chauffage, des abris pour les animaux en pâture et lutter contre l'érosion des sols. Le programme du Parc finance particulièrement les haies qui contribuent à renforcer des « voies de circulation » naturelles pour la faune et la flore entre massifs forestiers et autres milieux naturels.

Fabriquer un hôtel à insectes

Pour offrir le gîte à nos meilleurs alliés

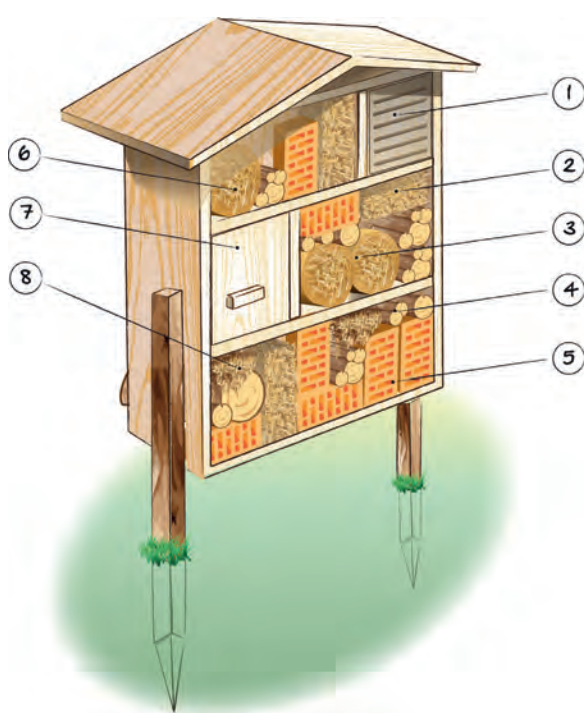


Tous les jardiniers vous le diront : les insectes sont nos meilleurs alliés. Ils assurent la pollinisation et aident à lutter contre les parasites des plantes. Ils évitent ainsi l'emploi de pesticides chimiques, contribuent à favoriser la biodiversité et à rétablir l'équilibre de la chaîne alimentaire.

Pour qu'ils puissent élire domicile dans votre jardin, il leur faut des habitats divers et variés en fonction de leurs habitudes de vie et de reproduction. C'est la fonction de l'hôtel à insectes, une sorte d'étagère en bois isolée du sol, couverte d'un toit, où les familles d'insectes pollinisateurs ou prédateurs de parasites auront chacune leur chambre.



Comment faire ?



1 - Chrysopes (mangeuses de pucerons)

Boîte en bois de type nichoir à oiseaux remplie de paille, foin, de lanières froissées de papier journal posés sur un petit grillage surélevé par deux cales pour limiter l'humidité, les ouvertures en façade doivent être en fentes ou constituées de plusieurs petits trous de 10 à 15 mm.

2 - Bourdons (pollinisateurs)

Une boîte avec un trou de 10 mm de diamètre muni d'une planchette d'envol.

3 - Mégachiles (abeilles solitaires)

Une natte de roseau enroulée et des briques creuses remplies d'un mélange de glaise et de paille.

4 - Syrphes (insectivores)

Des tiges à moelle comme les ronces, le rosier, le framboisier, le sureau, l'hortensia.

5 - Coléoptères et destructeurs de bois mort

Des vieux morceaux de bois empilés.

6 - Osmies (abeille solitaire pollinisatrice)

Une bûche de bois dur (chêne, hêtre, pommier, châtaigner) non traité de 15 à 20 cm d'épaisseur. Une série de trous, espacés d'au moins 2 cm, disposés en lignes, d'un diamètre de 3 mm à 10 mm et de 5 à 10 cm de profondeur (sans traverser la bûche)

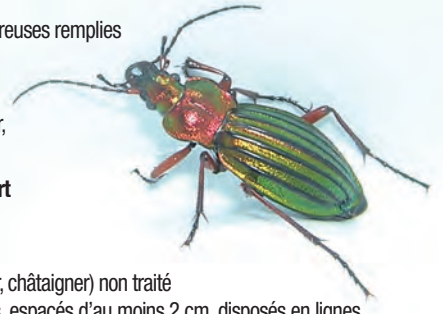
7 - Forficules (perce-oreilles)

un pot de fleurs rempli de fibres de bois.

8 - Carabes (avaleurs de limaces)

Des morceaux de branches.

Si vous trouvez l'hôtel trop encombrant, vous pouvez disperser chaque type de gîte aux quatre coins du jardin.



Bon à savoir

L'hôtel à insectes doit être orienté au sud ou au sud-est, face au soleil, notamment en début de journée, dos aux vents dominants, non loin d'un parterre de fleurs sauvages et cultivées. Il doit être surélevé d'au moins 30 cm, et abrité des intempéries.

Retrouvez les informations détaillées dans la brochure gratuite « gestes nature ».

• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent



Le jardin est aussi un espace de découverte pour les noctambules. Parmi les insectes, les papillons de nuit passent souvent inaperçus. Afin de progresser dans la connaissance de ces espèces, dans le Kent, certains jardiniers curieux capturent les papillons de nuit grâce à une nasse de tissu blanc muni d'une lampe. Une fois identifiés, les insectes sont relâchés. Des initiations à la reconnaissance de ces petites bêtes, as du camouflage sont organisées par le Kent Wildlife Trust.



Aménager un abri à chauves-souris chez soi

Le meilleur anti-moustiques qui soit



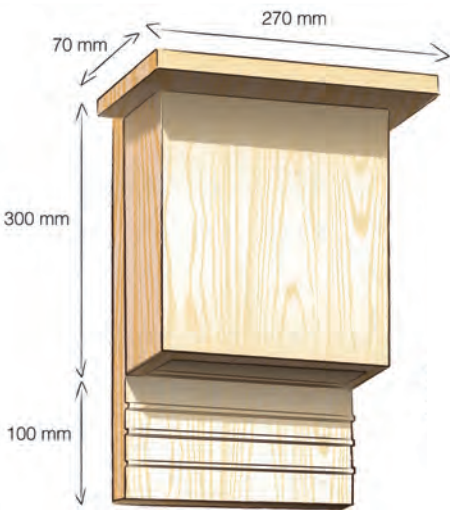
Les préjugés ont la dent dure, surtout quand on parle de chauves-souris que les esprits peu éclairés comparent à des vampires. C'est évidemment faux puisque les chiroptères qui vivent en France (17 espèces sur le territoire du Parc) ne se nourrissent que d'insectes.

C'est d'ailleurs le meilleur insectivore qui soit puisqu'une pipistrelle commune, pas plus grande qu'un pouce, est capable d'avaler 5 000 moustiques par nuit.

Abriter des chauves-souris chez soi est une très grande chance. Cela veut dire que la biodiversité s'est durablement installée chez vous...



Comment faire ?



Les chauves-souris peuvent s'installer dans le grenier de votre maison. Il leur faut juste une ouverture comme une tuile d'aération ou une lucarne laissée entrouverte. Elles ne font pas de nid contrairement aux oiseaux et n'amènent donc pas de matériaux sous votre toit.

L'abri extérieur est utile aux chauves-souris comme gîte pour l'été où pour se reposer quelques heures au cours d'une intense nuit de chasse. Pour qu'elles soient confortablement installées, il faut que vos abris respectent quelques critères :

Des matériaux sains non traités par des produits toxiques (pour le bois en particulier)

Un intérieur assez rugueux pour qu'elles puissent s'accrocher (traits de scie, écorce, papier de verre, bois brut non poncé, etc.)

Un enduit extérieur sombre pour absorber la chaleur (brou de noix, feuille goudronnée de revêtement de toit)

Pour les espèces forestières, une isolation contre les intempéries (pluie, vent)
Un positionnement abrité, assez loin du sol et des zones bruyantes (haie, arbre, poteau etc.)

Disposition au soleil (exposition sud) et en hauteur (de 3 à 4 mètres)

Possibilité d'ouverture pour nettoyage en hiver, en dehors des périodes d'occupation.

Le coin des astuces

Les déjections des chauves-souris sont appelées « guano ». Odorant mais inoffensif pour le bois tout en l'isolant (contrairement aux fientes de pigeon), ce guano est composé de résidus d'insectes séchés. Grâce à une bâche disposée sous leur lieu de vie, vous pouvez récupérer ce guano qui deviendra un engrais exceptionnel pour toutes vos plantations.



• En savoir +

* Coordination Mammalogique du Nord de la France : www.cmnf.fr

Si une colonie de chauves-souris s'est installée chez vous, vous pouvez appeler SOS chauves-souris :

06 11 25 42 57 ou info@cmnf.fr

Bon à savoir

Toutes les chauves-souris de France sont protégées par la loi du 10 juillet 1976. Il est strictement interdit de leur porter atteinte, sous peine d'amendes. Seuls quelques spécialistes sont habilités à manipuler les chauves-souris.

Le Murin des marais est une espèce du nord de l'Europe qui chasse sur les canaux. Il s'agit de la chauve-souris la plus rare en France. Elle se rencontre uniquement en Nord-Pas de Calais, en hibernation ou en période estivale.



• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent



Depuis plus de 15 ans, des actions de préservation de ces petits mammifères sont menées sur le territoire du Parc afin de faciliter leur hibernation. Une quinzaine de sites majeurs sont aménagés pour préserver l'hibernation de colonies (blockhaus, souterrains, anciennes carrières) et une quarantaine de gîtes d'été (clochers d'église). Le site le plus important compte jusque 500 individus en hiver.

Objectif : zéro pesticide

Cultivez de nouvelles habitudes !



Faut-il rappeler que les pesticides sont des produits chimiques fortement toxiques, créés pour éliminer un large spectre d'espèces animales ou végétales ? Leur usage reste la première cause de l'effondrement de la biodiversité. Aussi, leur impact sur la santé humaine

(cancers, neurotoxicité...) ne fait plus aucun doute.

Pourtant, il est possible aujourd'hui de se passer de ces substances, en retrouvant au jardin des gestes simples et respectueux de la nature. Mais c'est tout un nouvel état d'esprit et de nouvelles habitudes qu'il faut savoir cultiver.



Comment faire ?



- Choisissez des plantes adaptées au sol et à l'exposition de votre jardin et sélectionnées pour leur tolérance ou leur résistance aux parasites et aux maladies. Associez-les en fonction des voisinages favorables par exemple : des plantes aromatiques qui protègent les plantes voisines des insectes ravageurs.
- Variez les plantations d'une année à l'autre pour rompre le cycle de développement des parasites

- Décalez les dates de semis pour que les cultures soient à un stade moins sensible lorsque les parasites attaquent.
- Espacez les plantations et laissez passer la lumière pour éviter la stagnation de l'eau et le développement des maladies.
- Paillez le sol pour contrer la pousse des mauvaises herbes.
- Utilisez du compost ou du fumier naturel pour renforcer la résistance des cultures.
- Optez pour une tonte haute (6 à 8 cm) des pelouses pour favoriser l'enracinement du gazon et contrer le développement des herbes et mousses indésirables.
- Créez des espaces favorisant la biodiversité et le développement d'insectes ennemis des ravageurs.
- Déssherbez manuellement avec des outils adaptés.
- Mettez en place des barrières ou des pièges contre les animaux parasites (voiles, filets de protection...).



Bon à savoir

- Avec une consommation annuelle de 80 000 tonnes de pesticides, la France se classe troisième au classement mondial des pays utilisateurs de ces produits.
- Au mètre carré, le jardinier, faute de bon dosage, bat tous les records de concentration !

Le coin des astuces



- Pour se débarrasser des herbes indésirables, vous pouvez utiliser un désherbeur thermique (ou décapeur). De l'eau bouillante (eau de cuisson de vos pommes de terre, par exemple) fera aussi bien l'affaire.
- Contre les pucerons, la coccinelle est redoutable. Des magasins spécialisés (également via internet) proposent à la vente des larves de coccinelle à placer dans votre jardin.
- Pour un « dépuçeronnage » manuel, utilisez de l'eau savonneuse. C'est radical !



• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent

Les entreprises s'y mettent aussi. Depuis plus de 10 ans, le parc d'activités de Landâcres à Isques est le lieu d'expérimentation pour créer un espace d'accueil d'entreprises dans un environnement géré de manière écologique. Les pesticides sont prohibés. Les aménagements et les entretiens des bassins de rétention des eaux, des espaces verts, des boisements... sont réfléchis pour la biodiversité. Depuis la création du site, la diversité biologique ne cesse de progresser. Plus d'une centaine d'espèces végétales a été inventoriée dont 10 patrimoniales. L'Alouette des champs, la Tourterelle des bois et le Cisticole des joncs ont été recensés parmi les nombreux oiseaux nicheurs du site.



Végétaliser un mur

Tout un écosystème à la verticale



Mur végétal, mur végétalisé, mur vivant, cloison végétale ou jardin mural... quelles que soient l'appellation et la méthode utilisée, ce concept issu du jardinage urbain consiste à végétaliser des surfaces verticales. Le procédé inventé par Patrick Blanc, botaniste-chercheur au CNRS

qui a réalisé les murs végétalisés du musée des Arts Premiers à Paris, permet d'accroître l'isolation thermique et phonique, tout en créant un espace esthétique. Aussi, un mur végétalisé devient très vite un véritable écosystème vertical dont la flore intervient dans le microclimat tout en attirant, par sa biodiversité, certaines espèces d'oiseaux.



Comment faire ?



Le mur végétalisé du lycée Saint-Denis à Saint-Omer.

- Ajouter le système d'arrosage : à la base du mur, fixer un bac étanche (en bois ou en terre cuite) contenant de l'eau et un buller pour oxygéner l'eau et éviter les moisissures.
- Installer une pompe à eau dans le bac et un tuyau fixé sur un côté et en haut du mur végétal, de sorte à ce qu'il forme une équerre. Micro-percer le tuyau sur la partie supérieure du mur pour un arrosage au goutte à goutte, plus économique et mieux réparti.
- Le coût de ce mur végétal à faire soi-même revient, toutes fournitures achetées (y compris la pompe) aux alentours de 70 euros le m² soit 5 à 10 fois moins que dans le commerce.

Autres techniques :

- À partir du sol, avec des plantes grimpantes : clématites, rosiers, jasmin, chèvre-feuille... en faisant courir les plantes sur un treillage (bois ou autre) ou des végétaux à crampons (lierre, vigne-vierge) qui s'accrochent seuls les parois. Par le biais de balconnières ou de jardinières disposées et/ou accrochées contre un mur (avec les mêmes plantes grimpantes que ci-dessus).
- Ou encore par un support spécial plus élaboré comme la sphaigne ou la feutrine fixées sur un mur et qui retiendra le substrat qui nourrit les plantes. Un système compliqué et coûteux d'hydro-alimentation au goutte à goutte est alors nécessaire.

Comment créer un mur végétalisé ?

- Même sur un petit espace, il est possible de s'entourer de nature. Vous n'avez pas de jardin ou qu'un balcon ? Le mur végétalisé est fait pour vous.
- Sur un mur bien exposé à la lumière, coller une fine plaque de PVC ou de liège, pour éviter la moisissure.
- Fixer une première toile de feutrine épaisse puis un second panneau de feutrine. Créer un quadrillage à l'aide d'agrafes et inciser, avec un cutter, la partie supérieure de chaque quadrillage, uniquement sur la première couche de feutrine.
- Insérer dans la fente découpée un substrat puis les plantes : lierre, mousses, fougères et autres plantes résistantes.

Le coin des astuces

Pour accentuer les qualités phoniques d'un mur végétal, en bordure du jardin, d'un voisin ou près d'une route, vous pouvez utiliser des briques creuses sur lesquelles vous fixez des « poches » végétalisées.

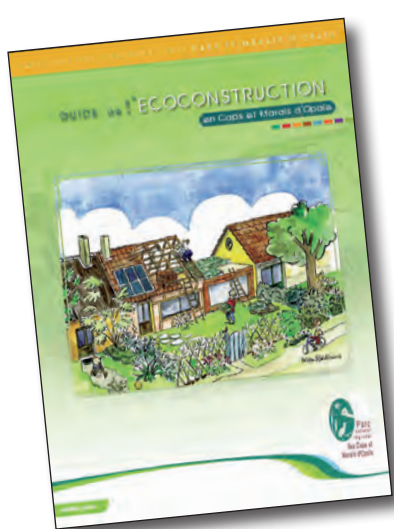


Bon à savoir

- Pour prospérer, une plante n'a pas besoin de terre mais d'une surface stable où les racines peuvent se fixer et d'une réserve d'eau et de sels minéraux permettant à la plante sous l'action conjuguée du gaz carbonique ambiant de se nourrir par photosynthèse.
- Le mur végétal des Halles d'Avignon comporte plus de 400 espèces sur une surface de 600 m². La disposition et l'exposition des plantes permettent de reconstituer de nombreux biotopes différents.
- Un mur végétal, grâce au coussin d'air qui le sépare du mur ainsi qu'à la protection des plantes, permet de baisser de 15°C la température de surface d'un mur ou d'un toit exposé en plein soleil.



Retrouvez les informations détaillées dans la brochure gratuite «gestes nature».



• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent

Dans tout projet lié à l'habitat, la place de la biodiversité reste à prendre en compte. C'est dans ce but que le Parc a édité un guide de l'écovénovation ou écoconstruction. Installer une toiture végétalisée, intégrer des briques nichoirs... il est possible, au moment de la réflexion du projet, de prévoir des aménagements simples et faciles à intégrer qui seront favorables à la biodiversité.





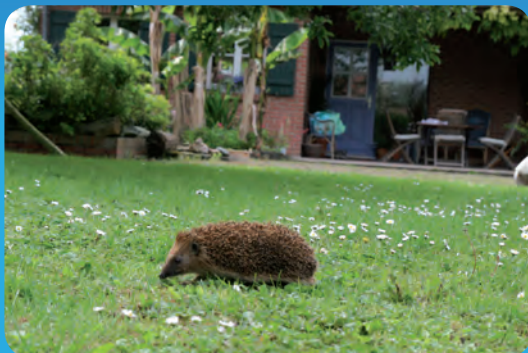
Pratiquer la tonte différenciée pour votre pelouse

Travailler moins et gagner plus... de biodiversité

Il n'y a pas si longtemps que cela, un beau gazon était synonyme de moquette naturelle rase, verte et uniforme, sans aucune mauvaise herbe, telle qu'on en trouve dans les cimetières militaires ou sur les terrains de golf. Pour y parvenir, il faut avoir recours à des hectolitres de désherbant sélectif, d'insecticides, d'engrais chimiques et toutes sortes de produits agressifs pour la terre qui

s'infiltrent dans le sol avec les m³ d'eau gaspillés pour l'arrosage, sans parler des heures passées à pousser la tondeuse ! Cette époque est désormais révolue chez les jardiniers.

Aujourd'hui une belle pelouse est avant tout l'élément d'un jardin d'agrément où l'homme, la flore et la faune ont enfin décidé de vivre en parfaite harmonie. Vive la gestion différenciée !



Comment faire ?



Variez les hauteurs de tonte

- ✎ Conservez des plates-bandes enherbées (en lieu et place de pavé et de bitume).
- ✎ Adoptez la tonte différenciée, plus haute, aux pieds des arbres, à proximité du potager, du verger...
- ✎ Laissez un coin du jardin non tondu pour y favoriser la flore sauvage.
- ✎ Préférez une tonte de la pelouse au-dessus de 6 cm. La tonte rase privilégie les plantes à rosaces comme le pissenlit, la pâquerette ou la renoncule.
- ✎ Augmentez la hauteur de tonte durant la fin de printemps et l'été dans les espaces peu fréquentés. Cette période chaude et sèche rend le gazon plus fragile.
- ✎ Planning de la tonte :
 - Pour une tonte à 3 cm : avril à septembre 1 fois/semaine,
 - Pour une tonte à 6 cm : avril à septembre 1 fois/15 jours,
 - Pour une tonte à 10 cm : avril à mi-juin puis de juillet à septembre 1 fois/15 jours avec rupture,
 - Fauche en septembre-octobre des espaces non tondu.



Retrouvez les informations détaillées dans la brochure gratuite «gestes nature».



Bon à savoir

- ✎ Il ne faut jamais tailler plus d'un tiers de la hauteur de la pelouse en une seule fois.
- ✎ La diversité va s'accroître dans les zones où la hauteur de coupe est augmentée. Il est préférable d'amaigrir le sol, en évacuant les déchets de tonte. En effet, plus le milieu est riche, plus la flore qui s'y développe est banale et vigoureuse, étouffant les autres espèces, alors que le milieu appauvri favorise l'expression d'un plus grand nombre d'espèces végétales.
- ✎ Tondez la pelouse en cercle, en vous éloignant du centre, cela facilitera la fuite des insectes.

Le coin des astuces



- ✎ Les déchets de tonte peuvent être recyclés dans un compost en proportion avec les autres apports.
- ✎ Laissez les herbes hautes pousser au pied des arbres fruitiers, elles feront de l'ombre aux racines des arbres.



• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent

Depuis plusieurs années, le broyage des accotements routiers a été fortement réduit permettant ainsi la floraison de nombreuses espèces qui ne s'exprimaient plus : marguerite, marjolaine, ombellifères... Actuellement certains délaissés routiers sont étudiés car ils recèlent une biodiversité très riche. Un entretien ponctuel est tout de même préconisé afin de limiter le boisement et permettre le maintien d'espèces patrimoniales telle que la Gesse sans feuilles, l'Orchis pourpre... Dans le Kent, des petites réserves naturelles sont créées notamment le long de l'autoroute de Londres pour favoriser les connexions écologiques. L'Orchidée « homme pendu », très rare, dans le Nord - Pas de Calais, y est présente.



Lutter contre les espèces exotiques envahissantes

Intervenez avant la dispersion !

Alors qu'elles sont issues d'un autre pays ou d'un autre continent, elles se plaisent particulièrement bien chez nous, tant et si bien qu'elles s'imposent au détriment des espèces indigènes. Ce sont les espèces exotiques envahissantes, végétales et animales, qui mettent en péril l'équilibre de nos écosystèmes.



Sur notre territoire, on en dénombre plusieurs dizaines dont des végétaux et animaux exogènes apportés par l'homme puis « lâchés » dans la nature. Lutter contre leur dispersion afin de préserver la biodiversité locale, tel est l'un des objectifs majeurs pour l'avenir.



Balsamine de l'Himalaya

Comment faire ?

Les espèces végétales exotiques envahissantes

- De manière générale, il s'agit de plantes introduites dans les jardins ou les aquariums pour leur esthétique. Ces végétaux aux rhizomes particulièrement vigoureux ont un fort pouvoir de dissémination. Parmi les plus fréquemment rencontrés :
- La Balsamine de l'Himalaya** (Impatiens...) À éliminer impérativement.
- La Renouée ou Vrillée du Japon** Très résistante même à l'arrachage. Les rhizomes reproduisent rapidement de nouvelles pousses. Il est conseillé de couvrir la zone avec une bâche après l'arrachage, pendant le reste de la saison.
- L'Arbre à papillons** (Budleia davidii) Cette plante a été importée de Chine au XIXème siècle et elle est devenue invasive dans certaines régions. Elle colonise les friches industrielles, les bords de voies ferrées et son arrachage entraîne des coûts importants.
- Le Rosier rugueux** (Rosa rugosa). Finlandais, Belges et Danois ne la recommande plus car elle peut facilement supplanter les espèces indigènes et proliférer jusqu'à empêcher les baigneurs d'accéder aux dunes.

- La Berce du Caucase** Cette ombellifère remarquable par sa taille représente un risque sanitaire. En effet, le suc sécrété au niveau des tiges coupées provoque des brûlures cutanées après contact direct.
- La Myriophylle du Brésil** Cette plante se développe dans les eaux stagnantes et à faible courant. Elle gêne la navigation et ralentit l'écoulement des eaux.



Renouée du Japon

Les espèces animales exotiques envahissantes

- La Tortue de Floride** dans les marais, mares et étangs. Cette tortue était très à la mode dans les aquariums des particuliers. En voyant leur tortue grandir, les propriétaires s'en sont bien souvent débarrassés dans la nature. Conséquence, cette espèce s'est parfaitement adaptée à son nouveau milieu, elle consomme les amphibiens présents et fait régresser la tortue de chez nous : la cistude.
- L'Écrevisse de Louisiane** présente dans le marais Audomarois. Pouvant grandir jusqu'à 20 cm, cette écrevisse de culture est particulièrement agressive et se reproduit très facilement. Elle creuse des galeries sous les berges et elle est devenue l'une des dix espèces les plus dangereuses pour la biodiversité. Facile à pêcher, n'hésitez pas à en faire un festin !
- Les autres animaux** : crabe chinois (en rivière), crabe japonais (en mer) et rat musqué (rivière, marais, étang).



Rat musqué



Tortue de Floride



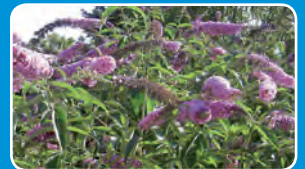
Écrevisse rouge de Louisiane

Bon à savoir

- La perruche à collier en provenance du sous-continent indien, niche dans plusieurs zones urbanisées de la région lilloise. Elle ne constitue pas pour autant une espèce invasive car elle ne menace pas d'autres espèces autochtones.
- Le laboratoire de biologie marine de Wimereux recense 51 espèces introduites sur le littoral Nord-Pas de Calais, mais les espèces envahissantes sont peu nombreuses. Les plus problématiques sont le crabe japonais, le couteau américain et l'algue brune qui pullule depuis son apparition dans les années 1970.

Le coin des astuces

- Consultez régulièrement la liste régionale des espèces invasives sur www.parc-opale.fr
- Ne jetez pas de plantes ornementales ni d'animaux d'élevage dans le milieu naturel.
- Plantez en priorité des espèces locales, voire naturalisées.
- Si vous observez une espèce invasive au cours d'une promenade, n'oubliez de contacter le PNR des Caps et Marais d'Opale qui jugera de la situation et agira en conséquence. Tél. : 03 21 87 90 90.
- Pour lutter contre le rat musqué, il faut faire appel aux GDON (groupements départementaux de lutte contre les organismes nuisibles).



Arbre à papillons



• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent

Les espèces exotiques envahissantes ont des développements spectaculaires surtout en zone humide. Le marais Audomarois fait l'objet d'une attention particulière. Une plaquette est disponible afin de reconnaître les espèces à risque. Dans ce sens, des opérations sont menées chaque année par des piégeurs agréés pour stopper la prolifération des rats musqués. Côté Kent des opérations sont menées par des groupes de volontaires du KSCP pour réduire le développement de la Balsamine de l'Himalaya. Actuellement, elle colonise l'ensemble des rivières du Boulonnais (Slack, Wimereux, Liane) et l'Aa.

Réserver un coin pour les décomposeurs

Un peu de bois mort leur fera plaisir !



Le bois mort est rempli d'êtres vivants ! Les bûches ou branches en décomposition servent d'abri et de nourriture à diverses larves de scarabées et une foule de petites bêtes. Toutes ces créatures font un casse-croûte savoureux pour les oiseaux, les hérissons ou les grenouilles...



Les tas de bois apportent de l'humidité, de la fraîcheur l'été et protègent du gel l'hiver. C'est pour cela qu'ils sont très populaires auprès des amphibiens et de bien d'autres animaux.

Comment faire ?



- En laissant dans un coin de votre jardin un tas de feuilles mortes, quelques branches et bûches de bois, les décomposeurs vont s'activer pour transformer ces détritiques en humus et enrichir ainsi la terre. Les lombrics auront une action drainante et les oiseaux du jardin auront à leur disposition un « fast food » ouvert 7/7 j.
- Disposez votre tas de bois mort de façon à laisser les plus grosses bûches en dessous. Ensuite, recouvrez ce tas de bois de branches, puis de feuilles mortes pour former une toiture naturelle. Renouvelez l'opération après quelques années, lorsqu'une bonne partie des branches s'est dégradée. Avec un abri luxueux comme celui là, de nombreux insectes décomposeurs et amis du jardinier ne tarderont pas à s'y installer !
- Vous pouvez aussi aménager une loge au centre afin d'y accueillir un hérisson. Vous pouvez simplement éparpiller quelques rondins au sol dans les parterres. Cela peut être pratique pour séparer des fleurs mais ce sera moins efficace qu'un tas pour l'accueil de la faune.
- Laissez un arbre mort sur pied (tronc de 3 à 5 mètres). Certaines espèces d'insectes en ont besoin. Un pic pourrait y établir domicile !
- Si vous disposez d'une bûche de grand diamètre (15 cm minimum), coupez-la en rondelles de 10 cm d'épaisseur que vous disposerez certaines sur le sol et d'autres empilées afin de créer des cachettes appréciées des amphibiens.

Bon à savoir

Sans eux, nous vivrions sous des tonnes de débris, de déchets et d'excréments. Ils sont un maillon essentiel de la chaîne alimentaire puisqu'ils recyclent les végétaux, animaux morts et autres déchets organiques en éléments nutritifs pour la terre qui, à son tour, peut redonner la vie. On les appelle décomposeurs, détritivores ou transformateurs et s'incarnent en bactéries, champignons ou en petits invertébrés. Leur travail de fossoyeur est essentiel pour la vie.



Le coin des astuces



Un des engrais parmi les meilleurs, les moins chers et les plus faciles à se procurer, est le compost que vous fabriquez vous-même. Pensez à le remuer souvent et à lui apporter une «nourriture» variée. Y mettre aussi de temps en temps des boîtes à œufs en carton découpées en petits morceaux. Les décomposeurs vont apprécier !



Retrouvez les informations détaillées dans la brochure gratuite «gestes nature».

Être généreux avec les insectes pollinisateurs

Offrez-leur des fleurs!



Abeilles, syrphes, mouches, guêpes, bourdons... sans les insectes pollinisateurs l'homme serait affamé. En effet, mises à part les céréales, la majorité des cultures fruitières, légumières oléagineuses, soit 84 % des espèces cultivées en Europe, dépend de l'activité des pollinisateurs et en particulier des abeilles domestiques. Des chercheurs

français au CNRS et à l'INRA ont calculé qu'à l'échelle planétaire, la contribution des insectes pollinisateurs s'élève à 153 milliards d'euros. En raison de l'urbanisation et des activités agricoles intensives, leur population décline dramatiquement. A l'échelle d'un jardin, vous pouvez faire beaucoup pour essayer d'inverser la tendance...



Comment faire ?



Semer une prairie fleurie

- ✎ **Période de semis :** automne ou début du printemps.
- ✎ **Préparation et semis :**
Privilégier une situation bien ensoleillée. Mettre le sol à nu, veillez à le nettoyer de toute végétation y compris les rhizomes éventuels. Mélanger les semences avec du sable « de rivière » sec (5 volumes de sable pour 1 volume de semences). Semer à la volée. Ne pas enfouir les semences dans le sol (ne plus ratisser après le semis). Rouler la surface ensemencée. Arroser régulièrement si nécessaire.
- ✎ **Entretien :**
Il est possible d'effectuer une seule fauche mi-octobre. Si vous voulez limiter la croissance des herbes, pratiquez une première fauche mi-juin. Fauchez très court la végétation après la montée en semences. Laissez sur place quelques jours, le temps que les insectes puissent s'installer ailleurs. Puis, ramassez et évacuez le foin coupé.

Bon à savoir

- ✎ Les rosiers rustiques en particulier sont très appréciés des bourdons.
- ✎ Les lavandes ornementales remplacent efficacement les autres labiées d'été (Epiaires, Sauges, Galéopsis...) devenues rares dans la nature.
- ✎ Certaines abeilles tapissent leur nid avec des morceaux de feuilles qu'elles découpent fréquemment sur les lilas et les rosiers, laissant sur le feuillage des encoches semi-circulaires caractéristiques.



Retrouvez les informations détaillées dans la brochure gratuite «gestes nature».

Le coin des astuces

Pour attirer les insectes pollinisateurs, choisissez des plantes attractives que sont les plantes aromatiques (romarin, thym, lavande ou verveine) et les fleurs telles que les roses trémières, les tournesols, les œillets et les asters. N'oubliez pas de préserver les plantes sauvages riches en nectar que sont la reine-des-prés, la carotte sauvage, la marguerite et la pâquerette.



• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent



Les Anglais ont une autre pratique du jardin, plus sauvage, moins entretenu. Le Kent Wild Life Trust mène un projet avec la société royale d'horticulture pour encourager la population à mettre plus de nature dans leur jardin nommé « Wild about gardens ». Chaque année est remis le prix du jardin au naturel « Wildlife Gardening award Scheme »
Contact : www.wildaboutgardens.org pour des conseils en anglais !



Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale

Poser un nichoir pour les oiseaux de chez nous

Un peu d'effervescence dans votre jardin !

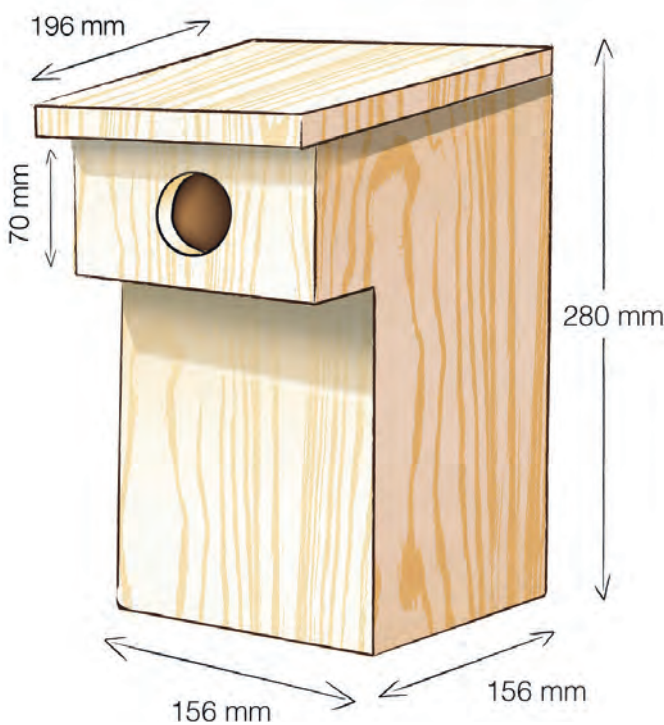


De par la variété des espèces, de leur taille, de leur plumage, de leur chant et de leur comportement, les oiseaux incarnent à eux seuls toute la beauté et la richesse de la vie. Notre région compte une multitude d'espèces dont plusieurs aiment côtoyer les jardins, notamment ceux où la biodiversité est cultivée.

Si, pour attirer les oiseaux, il faut leur offrir une végétation diversifiée qui leur assure le gîte et le couvert, on peut aussi donner un coup de pouce à la nature en posant des nichoirs pour les espèces cavernicoles. Mais, pour la conception, la construction et l'installation de ces nichoirs, il faut respecter quelques règles de base, faute de quoi vos petites maisons de bois resteront désespérément vides...



Comment faire ?



- Le nichoir le plus efficace (et le plus prisé des espèces cavernicoles) prend la forme d'une boîte aux lettres équipée d'un balcon. Cette prééminence rend les nichées inaccessibles à la plupart des prédateurs, notamment des chats.
- Le diamètre du trou d'entrée détermine les espèces que le nichoir va accueillir :
26 mm pour la mésange bleue
32 mm pour la mésange charbonnière, la sitelle torchepot, et le moineau friquet.
32 mm x 50 mm pour le rouge-queue noir.
- Installer le nichoir (de préférence à l'automne) sur le tronc d'un arbre, à l'abri du soleil, du vent et de la pluie, l'entrée orientée vers l'est ou le sud-est, dos aux vents dominants.

Bon à savoir

- Pour un jardin de 300 à 1000 m², trois nichoirs suffiront amplement.
- Un nichoir occupé, c'est un spectacle garanti. Une mésange bleue nourrissant ses oisillons va faire des dizaines d'allées et venues par jour.
- Toutes les espèces n'ont pas besoin de nichoirs. L'accenteur mouchet, le merle noir ou encore le rouge-queue noir sauront s'adapter si la nourriture est là.

Le coin des astuces

- Pour protéger les oisillons des prédateurs, placer une couronne de ronces sur le tronc, à 1 mètre sous le nichoir. Les chats auront vite compris et n'insisteront pas.
- Ne serrez pas de lien autour du tronc pour attacher le nichoir. Cela risquerait d'entailler l'arbre en pleine croissance. Mettez des cales entre le lien et le tronc.



Photo LPO

• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent

Chaque année sur le territoire, des adhérents d'associations naturalistes notent dans la campagne les oiseaux nicheurs reconnus bien souvent uniquement par le chant. Certains spécialistes, avec autorisation en règle, les attrapent pour les baguer. L'ensemble des informations recueillies permet de donner l'évolution des populations au niveau régional et national.

Chez nos voisins, chaque année depuis 30 ans, la RSPB*, équivalent de la LPO**, lance fin janvier la « Big Garden Birdwatch » afin d'avoir une estimation des populations d'oiseaux communs hivernants et l'état de santé des jardins anglais !

* Royal Society for Protection of Birds - **LPO : Ligue pour le Protection des Oiseaux



Construire une spirale d'herbes aromatiques

On dirait le Sud !



Malgré le climat froid et humide qui sévit sur la perfide Albion, nos voisins britanniques savent faire pousser dans leur jardin des herbes aromatiques originaires du Sud. Leur ingénieux système de plantation en spirale permet de reproduire sur une petite surface un micro-climat « méditerranéen » :

la chaleur est accumulée par les pierres et l'humidification du substrat se fait à des degrés différents, en fonction des besoins des plantes.

De plus, cette spirale devient non seulement un remarquable élément de décor dans le jardin mais aussi et surtout un refuge idéal pour les insectes et les petits animaux.



Crédit photo : <http://jerfran85.free.fr>

Comment faire ?



- ✦ Choisissez un endroit bien exposé au soleil, sachant que la spirale peut s'ériger sur un cercle de 1,50 m à 2 m de diamètre, sur une hauteur variant de 0,80 m à 1 m (en fonction du volume de pierre dont vous disposez) tout en laissant un couloir de circulation autour de la structure.
- ✦ Creusez une fondation de 20 cm de profondeur un peu plus large que la spirale et étalez du sable pour créer l'assise.
- ✦ Tracez sur le sable la forme de la spirale en orientant son ouverture et sa pente plein Sud.
- ✦ Disposez les pierres en commençant par le centre et en les liant avec de la terre argileuse (pas de ciment car les insectes ne pourront pas s'y réfugier). Baissez d'un étage au fur et à mesure que vous vous éloignez du centre.
- ✦ Comblez le centre de la spirale avec des gravats, des cailloux, du sable et de la terre pauvre en matière organique. Le substrat (mélange de plusieurs terres) doit être calcaire et assez drainant pour ne pas retenir l'eau.
- ✦ Au fur et à mesure que vous vous éloignez du centre, mettez moins de gravats et plus de terre et finissez par une pente douce dirigée vers le Sud.

• Quelles plantations ?

Au centre de la spirale :

optez pour des plantes aimant les sols secs : thym, romarin, lavande, giroflée des murailles, valériane rouge, orpins, joubarbe, cerfeuil, basilic...

Au milieu :

hysope, sauge officinale ou sclarée, sarriette, ciboulette, menthe, estragon, armoise, absinthe, mélisse...

Sur la pente :

aneth, cumin, cerfeuil, persil, pimprenelle, bourrache...



Retrouvez les informations détaillées dans la brochure gratuite «gestes nature».



• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent

Depuis des siècles, les plantes suscitent l'intérêt pour les qualités qu'elles offrent notamment les plantes dites médicinales ou les plantes culinaires. Un cycle de formation à la cuisine à base de plantes locales « le secret des simples » s'est déroulé suscitant un vif intérêt auprès des habitants de la vallée de la Hem.

Apéritif au lierre, toasts à l'ail des ours... une autre manière de découvrir la nature !





Ériger un muret de pierres

Un « tas de cailloux » bien utile !

Il n'était pas rare autrefois de trouver dans la campagne des murets de pierre, surtout près du littoral où les haies ont plus de mal à se développer. En plus de délimiter et de clôturer les parcelles, les propriétés, les espaces d'élevage et de vie, ces murets, pas plus haut d'un mètre,

contribuaient à contenir l'érosion du sol, tout en offrant un abri à une multitude d'insectes, de petits mammifères, amphibiens et de végétaux (Capillaire, Langue de cerf, Ruine de Rome, ...). Si, a priori, il semble facile de construire un mur de pierres soi-même, cela demande un minimum de technicité, si l'on veut faire tenir les pierres entre elles sans ciment ni mortier.



Comment faire ?



- ✦ Choisissez des pierres d'origine locale comme des blocs de calcaire, de grès. Optez pour des pierres aux surfaces les plus plates possible et présentant des formes angulaires. Vous aurez besoin de quelques grandes dalles épaisses qui serviront de base et de blocage (boutisses).
- ✦ Creusez la fondation sur 20 cm de profondeur et remplissez de sable et de graviers. Bien tasser.
- ✦ Disposez une couche de grosses pierres qui servira d'assise.
- ✦ Montez ensuite le mur en disposant les pierres de la façon la plus stable possible. Vous pouvez tailler les pierres avec un burin et un marteau pour mieux les ajuster.
- ✦ De temps à autre, laissez des espaces pour que la faune puisse pénétrer à l'intérieur du muret.
- ✦ N'oubliez pas d'intercaler tous les 1,50 m une boutisse sur toute la largeur du mur pour sa consolidation.
- ✦ Insérez de la terre entre les interstices du haut du muret et sur le sommet.

Bon à savoir

- ✦ En période de gel, le muret peut bouger mais il reprendra sa place initiale sans risque de casse puisqu'il n'y a pas de joint.
- ✦ Pour assurer la stabilité d'un muret faisant office de soutènement, il faut lui donner une inclinaison vers l'arrière (ce qu'on appelle le fruit) qui lui permettra de résister aux poussées de la terre.
- ✦ Si ce dispositif n'est pas adapté à votre jardin, quelques pierres bien disposées en limite de parterre seront déjà un petit édifice très positif comme abri pour la petite faune.

Attention : un muret instable peut être dangereux !

Le coin des astuces



- ✦ Pour stabiliser les pierres récalcitrantes, vous pouvez glisser en dessous des petites pierres minces et dures (des soustilles), récupérées lors de la taille des pierres.
- ✦ Pour construire un mur de soutènement, il vaut mieux le maçonner aux 3/4 avec un mortier composé d'un seau de fleur de chaux pour deux seaux de sable de rivière. Vous pouvez utiliser de la terre pour le reste.



Retrouvez les informations détaillées dans la brochure gratuite «gestes nature».

• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent



Les murets de pierre qui clôturent les vieilles demeures et certains champs, devenus très rares, sont les vestiges d'une activité traditionnelle et les témoins de l'utilisation des matériaux locaux. La pierre de Baincthun, le grès du littoral, la craie et les silex, le torchis. Autant de matériaux issus des carrières du territoire. Ces anciennes carrières sont bien souvent devenues des habitats propices au développement de la biodiversité. Hirondelles des rivages dans les sablières, chauves-souris dans les souterrains creusés dans les coteaux de craie... A Clety, la Réserve naturelle régionale géologique met en valeur une ancienne carrière devenue aujourd'hui un lieu propice à la nature.



Penser aux arbres fruitiers



Votre persévérance portera toujours ses fruits !



Un jardin sans arbre fruitier est comme une rivière sans poisson. Pommes, poires, cerises, prunes... la nature se montrera toujours généreuse à ceux qui savent l'aimer et la respecter. Planter des arbres fruitiers

ne se fait pas n'importe comment. Il faut d'abord savoir si l'espèce et la variété que vous allez planter s'adapteront au sol et au climat de votre jardin. En outre, à moins que l'arbre ne soit auto fertile, vous devez posséder à proximité une variété pollinisatrice (fleurs, herbes sauvages), faute de quoi vous ne récolterez aucun fruit !



Comment faire ?



Planter un fruitier

- ✎ Pour planter un arbre, il faut d'abord creuser un trou suffisamment large dans le sol. Celui-ci doit faire 1 mètre de côté et 70 cm à 1 m de profondeur, même si la motte ou les racines du futur arbre sont petites. Plus votre sol est pauvre, plus le trou doit être généreux. Faire un tas avec la terre arable (de surface) et un autre avec la terre végétale.
- ✎ Piocher le fond du trou sur 30 cm de profondeur. Si vous tombez sur des cailloux, enlevez-les et remplacez-les par de la terre végétale.
- ✎ Enfoncez un tuteur (à dimensionner en fonction de la taille de l'arbre) dans le trou. Disposez l'arbre de façon à ce que le bourrelet de greffe soit bien au-dessus du niveau du sol.
- ✎ Rebouchez le trou en remettant la terre dans le même ordre que le retrait et en additionnant une couche de compost.
- ✎ Accrochez l'arbre à son tuteur sans trop serrer les liens. En tassant la terre avec les pieds, formez une cuvette au pied de l'arbre pour faciliter les arrosages.
- ✎ Déversez deux arrosoirs complets, pour humidifier et tasser la terre.

Le coin des astuces

Avant de planter votre arbre fruitier, taillez les racines abîmées (aux extrémités) de l'arbre à planter et plongez toutes les racines dans un seau comprenant un mélange : terre + eau + bouse de vache. Cette opération appelée le « pralinage » permettra une meilleure reprise du plant.

- Orientez le point de greffe, pour les demi-tiges ou haute-tige, face aux vents dominants.
- Ne pas planter les pommiers en terrains trop humides.
- Même un petit jardin peut posséder des fruitiers.



Vous pouvez en effet les planter à 30 cm d'un mur, puis les tailler, voire les palisser en espalier, c'est à dire lui donner une forme de U qui facilitera ensuite la récolte et la taille.

Bon à savoir

La loi précise que les arbres et arbustes d'une hauteur supérieure à 2 mètres à l'âge adulte (et non le jour de la plantation) doivent être plantés à au moins 2 mètres de la limite de la propriété (ou de la clôture du voisin). Ceux inférieurs à 2 mètres de hauteur peuvent se trouver à 50 cm de cette limite.



• En savoir +

Bon de commande : plantons le décor www.plantonsledécor.fr

• En Caps et Marais d'Opale et dans le Kent



Depuis plusieurs années, le CRRG participe à la protection des espèces locales.

Poires : la Grosse Louise, la Plovinne, la Beurré Bachelier, la Saint-Matthieu.

Cerises : la Gascogne tardive de Seninghem, gros bigarreau d'Eperlecques, Cerise blanche de Wavrans-sur-l'Aa

Pommes : l'Argilière, la Belle de Juillet, la Belle fleur double, la Gaillarde, la Reinette de Flandre, la Cabarette, la Jacques Lebel...

Prunes : la Reine-Claude d'Altham, la Reine Claude sanguine de Wismes

Arbustes à fruits : groseilliers, framboisiers, noisetier, cassissier... sans oublier les « oubliés » :

le cognassier, le groseillier à maquereau, le boquetier, le néflier...



Parc
naturel
régional
des Caps et
Marais d'Opale